



Liminaire. Enfin, un œcuménisme créateur

Olivier Clément

Contacts — n°173 (1996)

L'œcuménisme est souvent fait de belles paroles, qui n'engagent pas. Et qui lassent, à la longue. Mais voici que deux événements viennent d'intervenir, cette fois d'une importance réelle, peut-être décisive. Bien entendu, presque personne n'en a parlé. Alors, permettez-moi de le faire.

Le premier, c'est la note de clarification doctrinale sur la procession du Saint Esprit publiée par le Vatican à la demande de Jean-Paul II, le 13 septembre dernier. Cette note, admirablement argumentée, pourrait bien marquer la fin de la querelle du *Filioque*. On le sait, *Filioque*, en latin, signifie « et du Fils ». L'Esprit Saint, ont dit les Pères latins depuis saint Ambroise et saint Augustin, procède non seulement « du Père », comme l'affirme Jésus dans l'Évangile de Jean, selon une formule reprise par le 2^e Concile Œcuménique et introduite par lui dans le Credo, il procède « du Père et du Fils ». Je ne vais pas entrer dans la technicité du débat, qui n'intéresse plus grand monde en Occident et dont beaucoup d'orthodoxes, sans y comprendre grand chose, ont fait leur argument préféré pour démontrer que les catholiques sont « hérétiques ». Au moment du schisme de 1054, d'ailleurs, les Latins, de leur côté, affirmaient que les Grecs l'étaient parce qu'ils avaient amputé le Credo du *Filioque*, (en plus n'avaient-ils pas des prêtres mariés ! et barbus !!). Personnellement, je pense que les filioquismes n'ont pas été une cause, mais un symptôme, le symptôme d'un certain amoindrissement du rôle du Saint Esprit dans l'ecclésiologie occidentale, le prophétisme se trouvant soumis au sacramentalisme (d'où, pour une part, la Réforme). Depuis une vingtaine d'années, une réflexion en profondeur a été menée, notamment en France où la présence d'une forte *diaspora* orthodoxe ravirait intelligemment le problème. Du côté catholique, je voudrais souligner le travail admirable, souvent génial, réalisé par le Père Jean-Miguel Garrigues qui a dit là-dessus tout ce qu'il fallait dire. Je n'aime pas beaucoup parler de moi, mais, pour une fois, je voudrais rappeler que j'ai développé — superficiellement sans doute, comme d'habitude — des positions convergentes. On retrouve tout l'essentiel des recherches du Père Garrigues dans la note du 13 septembre. Nous pouvons maintenant comprendre le *Filioque* dans la perspective de l'Eglise indivise !

Or — et voici le second événement — la déchirure qui blesse l'Eglise indivise est en train de se cicatriser au Moyen-Orient, dans l'ère antiochienne. Lors du Synode de l'Eglise grecque-catholique tenu au Liban du 24 juillet au 4 août dernier, la presque totalité des évêques ont signé une profession de foi qui tient en deux points : 1) Je crois tout ce qu'enseigne l'Eglise orthodoxe ; 2) Je suis en communion avec l'Evêque de Rome, dans le rôle reconnu par les Pères d'Orient au premier des évêques avant la séparation.

Ici, il faut saluer l'extraordinaire personnalité et l'action tenace de Mgr. Elias Zoghby, ancien archevêque de Baalbeck, et auteur de deux ouvrages profonds et passionnés, *Tous schismatiques* et *Orthodoxe uni, oui, Uniate, non !*

Or ce texte a été approuvé par un des plus grands évêques du Patriarcat orthodoxe d'Antioche, Mgr. Georges Khodr, avec l'approbation du Patriarche lui-même, Ignace IV Hazim. Mgr Georges a déclaré : « Je considère cette profession de foi comme posant les conditions nécessaires et suffisantes pour rétablir l'unité des Eglises orthodoxes avec Rome ». Dès maintenant, tout cela signifie l'abolition de la rupture uniate de 1724, la pleine communion rétablie dans l'ère antiochienne entre grecs-catholiques et grecs-orthodoxes, la continuité ou la reprise de la communion avec Rome telle qu'elle a été reconnue et vécue pendant le premier millénaire.

Que va dire Rome ? Que vont dire les divers Patriarcats orthodoxes ? Qu'importe après tout, la cicatrisation commence — non plus seulement dans les cœurs, mais pour la première fois, sur le plan des structures d'Eglise. N'oublions pas que c'est à Antioche que les disciples de Jésus furent, pour la première fois, appelés « chrétiens » !

Olivier Clément